Mots. Les langages du politique

114 | 2017

Le rapport, entre description et recommandation

Alain Rabatel, Michèle Monte et Maria das Graças Soares Rodrigues (dir.), *Comment les médias parlent des émotions. L'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn*

Limoges, Lambert Lucas, 2016, 332 p.

Laura Calabrese

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/22875>

DOI : 10.4000/mots.22875

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 10 juillet 2017

Pagination : 217-219

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Laura Calabrese, « Alain Rabatel, Michèle Monte et Maria das Graças Soares Rodrigues (dir.), *Comment les médias parlent des émotions. L'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 114 | 2017, mis en ligne le 20 juin 2017, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/22875> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.22875>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

© ENS Éditions

Alain Rabatel, Michèle Monte et Maria das Graças Soares Rodrigues (dir.), *Comment les médias parlent des émotions. L'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn*

Limoges, Lambert Lucas, 2016, 332 p.

Laura Calabrese

RÉFÉRENCE

RABATEL A., MONTE M., GRAÇAS SOARES RODRIGUES M. (dir.), *Comment les médias parlent des émotions. L'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn*. Limoges, Lambert Lucas, 2016, 332 p.

- 1 L'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn (plus communément connue sous le nom d'*Affaire DSK*) fut un grand moment médiatique qui a tenu en haleine les publics, mobilisé d'énormes ressources journalistiques et divisé le corps social autant sur l'affaire que sur son traitement, et ce à l'échelle mondiale. L'ouvrage dirigé par Alain Rabatel, Michèle Monte et Maria das Graças Soares Rodrigues se propose de passer cette couverture médiatique au crible de l'analyse des émotions, par le biais de seize articles regroupés en trois parties : « Émotions et identités sociales », « Manifestations sémiolinguistiques des émotions » et « Approches multiculturelles des émotions ».
- 2 Si l'analyse des émotions est un domaine désormais bien connu des analystes de discours travaillant dans le champ francophone, l'affaire DSK présente quelques spécificités qui en font un terrain privilégié. Comme le signalent les coordonnateurs, elle mobilise une large gamme d'affects, que les médias actualisent à différents

moments de l'affaire sous forme de clivage politique, de genre, de classe, de nationalité et / ou d'ethnie. La gestion par les médias de ces émotions superposées et souvent contradictoires se révèle assez symptomatique à la fois de l'état de la société et du (dys)fonctionnement des médias. Plusieurs articles montrent une surexploitation médiatique, avec même un glissement vers le fait divers dans certains pays. L'ouvrage réussit le pari de montrer à quel point la couverture de cet événement fait partie de l'événement même, au point de « parasiter la compréhension de l'affaire », comme le souligne l'introduction. Vu l'ampleur du volume, nous passerons en revue les propositions principales ainsi que les articles qui, à nos yeux, éclairent le plus le phénomène de médiatisation de l'affaire.

- 3 La première partie de l'ouvrage regroupe les articles qui se focalisent sur la manière dont l'affaire a encodé les identités sociales. L'article de Ida Hekmat, « Le *Spiegel* face à l'affaire Nafissatou Diallo contre Dominique Strauss-Kahn : argumentation de l'indignation face à l'*hybris* », montre que dans le dossier spécial du magazine allemand *Der Spiegel* l'émotion qui prédomine est l'indignation, qui est non pas « dite », ni « montrée », mais « étayée » implicitement tout au long de la présentation de l'affaire, construite sur le topos de l'*hybris* ayant amené DSK à sa chute. Ici, la grille de lecture appliquée à l'affaire est celle des excès liés au monde très masculin de la politique, et particulièrement les liaisons dangereuses entre sexe et pouvoir. Le travail d'Annette Burguet et Pascal Wagner-Egger présente une démarche peu connue des analystes de discours aux résultats fort intéressants : l'étude expérimentale en psychologie sociale, pour montrer l'impact de la photographie de DSK menotté et escorté par deux policiers. Sans nous attarder sur l'important dispositif méthodologique et le cadre théorique très riche, l'étude montre que, à la lecture de l'article de presse sans la photo, les gens de droite et de centre ont davantage jugé DSK coupable que les gens de gauche. En revanche, lorsque les participants de l'étude ont lu l'article de presse avec la photo, plus de gens de gauche et moins de gens de droite ont jugé DSK coupable. Malgré les limites de ces mesures « de laboratoire », ces résultats montrent que les images véhiculées par un média d'information peuvent avoir un impact sur l'interprétation de l'événement par le lecteur en fonction de la menace perçue dans l'image en question. Dans ce même chapitre, l'article de Laurence Kaufmann et Fabienne Malbois, « S'éprouver en public. L'arc affectif de l'indignation dans la controverse Iacub / DSK », est l'un des plus denses du volume. Il traite de la mise en scène des émotions dans l'espace public lors de la controverse autour du livre *Belle et bête* de Marcela Iacub. Si la controverse déploie un répertoire d'émotions très riche, c'est le réseau sémantique de l'indignation qui domine et qui prend souvent la forme du dégoût. En se positionnant dans cet arc affectif, les énonciateurs (DSK, deux journalistes et une sociologue) tentent une montée en généralité qui tend vers la dénonciation sociale. Dans la bouche de DSK particulièrement, l'énonciation du dégoût lui donne la possibilité de « s'extraire de la "position" indigne qui lui a été assignée » (p. 104) dans le livre, lui permettant de retrouver une autorité morale pour rétablir son ethos.
- 4 Dans le deuxième chapitre, plusieurs auteures et auteurs s'attèlent à décèler les différents marqueurs de l'émotion dans les textes. Alain Rabatel montre ainsi comment un texte (en l'occurrence le manifeste féministe « Pas de justice, pas de paix ») peut être saturé d'émotions en l'absence de termes explicites d'émotion, par exemple par l'énonciation de l'empathie ou l'argumentation par les chiffres. Dans cette même logique, l'excellent article d'Emilie Devriendt, « Catégorisation et topiques émotionnelles : les oppressions multiples de Nafissatou Diallo vues par la toile africaine

francophone », étudie les désignations de Nafissatou Diallo comme marqueurs d'émotion, en ce qu'elles provoquent l'identification ou l'altérisation. En effet, les désignants utilisés par les internautes de sites africains francophones actualisent différentes topiques : celle de la classe, du sexe, de l'origine ethnique ou de la religion. Ces topiques s'articulent de plusieurs manières pour dénoncer des phénomènes aussi différents que les inégalités subies par la victime ou l'immoralité et la honte collective provoquée par le viol. L'étude prosodique proposée par Fabrice Hirsch, François Perea, Agnès Steuckardt et Bertrand Verine (« La rédemption est dans la pause. Émotion et prosodie dans l'interview de DSK au vingt heures du 18 septembre 2011 ») se focalise sur la prosodie comme marqueur d'émotion. Les données obtenues révèlent que, selon le thème abordé dans l'interview (questions économiques ou « Affaire du Sofitel »), le rythme est différent. Ainsi, lorsque l'interviewé se trouve dans son domaine d'expertise professionnelle, il adopte un style assuré (articulation plus rapide, moins de pauses), alors que confronté aux accusations juridiques, le débit plus lent et les pauses plus fréquentes peuvent être interprétés comme des marqueurs d'affect, d'autant plus qu'ils s'articulent à un lexique qui relève clairement de l'émotion.

- 5 La troisième partie de l'ouvrage montre comment l'affaire a été lue au prisme de la réalité *nationale* dans différents pays (Roumanie, Italie, Espagne, Portugal et Brésil), au point d'en faire un règlement de comptes avec la France ou de laisser libre cours à un sentiment anti-étatsunien. Les différents articles permettent d'identifier des pistes d'analyse intéressantes pour étudier les événements globalisés : si certains corpus révèlent une lecture de l'affaire à la lumière d'événements locaux ou d'un imaginaire national (Roumanie), d'autres révèlent un clivage plutôt éditorial, où la presse de gauche et celle de droite n'auront pas le même comportement (Italie, France). Le corpus espagnol montre un traitement à la fois national et éditorial de l'affaire, les journaux de droite ayant rapproché l'affaire du contexte électoral espagnol de l'époque dans le but de ternir le parti socialiste espagnol.
- 6 Si l'apport de cet ouvrage à notre compréhension de l'émotion dans les médias est évident, le lecteur spécialisé dans les études médiatiques peut regretter une appréhension un peu rapide des pratiques journalistiques, notamment des routines d'écriture qui se trouvent à la base de certains phénomènes observés (par exemple p. 224, « Les titres de presse ont moins le rôle d'informer – cela revient à l'article, que d'émouvoir et de créer du sensationnel : l'effet prime sur l'information », ou bien « l'objectif ultime des journaux et des médias en général consiste à influencer le lecteur », p. 232).
- 7 Des seize articles qui composent le volume, et de l'introduction qui offre une véritable contextualisation de l'affaire et des théories sur les émotions, nous retenons notamment les éléments suivants :
 - l'émotion, qui n'est pas seulement dite mais également montrée et étayée, se laisse appréhender à plusieurs niveaux : celui des marqueurs linguistiques (lexique, verbes, adjectifs), mais également « énonciatifs, argumentatifs, figuraux ou rhétorico-discursifs » (p. 146), en passant par la prosodie ;
 - l'émotion qui a guidé la médiatisation de l'affaire est l'indignation, mais celle-ci se lit en fonction de différentes grilles d'interprétation (de genre, de classe, d'origine). Au-delà de l'affaire DSK, ce constat ouvre des pistes de recherche intéressantes pour l'analyse des événements globalisés, de plus en plus fréquents tant dans les médias d'information que dans les médias sociaux ;

– si la couverture de l'événement globalisé est dominée par l'indignation, cela n'empêche pas les lectures nationales d'une affaire qui a mobilisé des stéréotypes non seulement socio-culturels et de genre, mais également de nationalité.

- 8 Il faut enfin souligner l'excellent travail d'édition et de relecture des coordinateurs, qui livrent un numéro volumineux mais cohérent, et non une collection de travaux individuels sans rapport entre eux.

AUTEURS

LAURA CALABRESE

Université libre de Bruxelles, ReSIC